

RENCONTRES / DEBATS 27 ET 28 AVRIL 2013



Moissac, ville de Justes oubliée

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Moissac, une petite ville du Sud Ouest de la France a abrité une maison d'enfants juifs. 500 enfants venus de tous les coins d'Europe y ont été recueillis. Tous ont échappé à la barbarie nazie. Etonnamment, ce qui c'est passé à Moissac est largement resté hors des livres d'histoire, hors aussi de la mémoire collective. Et pourtant, pour que le pire n'advienne pas ici, il aura fallu que la force et le cou-

rage de Shatta et Bouli Simon, ce couple d'éclaireurs israélites dirigeants de la maison soient relayés par le soutien et le silence de toute la ville. Il aurait en effet suffi qu'une seule personne parle pour que la vie de ces enfants bascule dans l'horreur que l'on sait. Certains bien sûr à Moissac ont été reconnus "Justes parmi les nations". Mais le rôle essentiel de l'ensemble de la ville et de ses environs n'a pas lui, reçu la reconnaissance méritée. A l'image du Chambon-sur-Lignon,

cette histoire si exemplaire, si porteuse d'enseignements, de mémoire et d'espoir ne doit pas être oubliée. C'est pourquoi nous organisons, avec le soutien de la municipalité, les 27 et 28 avril 2013, deux journées de rencontres et de débats afin de comprendre, faire connaître et reconnaître le rôle majeur de cette ville pendant cette période.

Jean-Claude Simon
et Annie-Claude Elkaim



MOISSAC : UNE VILLE EXEMPLAIRE

De 1939 à la fin de la guerre, Moissac, petite ville du Sud-Ouest de la France, a abrité une maison d'enfants juifs. 500 enfants venus de tous les coins d'Europe y ont été recueillis pendant cette période, pas un n'a été arrêté, pas un n'a été déporté. Grâce à la détermination hors du commun de Shatta et Bouli Simon, un jeune couple membre des éclaireurs israélites de France qui la dirigeaient et grâce à la complicité de toute la ville, cette maison située sur les bords du Tarn a échappé à la barbarie nazie. Le maire de l'époque, l'ensemble de la municipalité, les habitants, les professeurs, les paysans, tous ont participé au sauvetage de ces enfants. Certains de manière active et militante d'autres en se taisant, tout simplement. Car la présence des enfants juifs n'était ici ignorée de personne. Ils allaient à l'école dès que leur niveau de français le permettait, ils se promenaient, jouaient dehors, nageaient dans le Tarn, pratiquaient leur religion. Ils vivaient, au sens plein du terme, ici. Le maire de l'époque avait donné le ton en demandant à toute la population d'accueillir les réfugiés et en mettant à la disposition de Shatta et Bouli cette maison, devenue pour

tous "la maison des enfants de Moissac". Et quand en 1943 la zone libre ne l'a plus été, les enfants ont tous été cachés dans des familles alentour. La plupart du temps chez des paysans où ils ont passés le reste de la guerre. **Le premier Shabbat de la Libération, comme Bouli le leur avait demandé, tous les enfants se sont retrouvés à la "Maison". Pas un ne manquait à l'appel.**

UNE HISTOIRE AU DELA DE LA "MAISON"

Ici à Moissac le silence et la solidarité ont permis plus encore que cela. Les soeurs de la Miséricorde ont accueilli dans leur couvent des dizaines d'autres enfants juifs de

Juifs travaillaient la terre et étudiaient le judaïsme. Véritable Kibboutz en plein coeur de la guerre et du Tarn-et-Garonne, Charry se sabordera en 43 quand les Allemands approchaient. La plupart des jeunes qui y résidaient s'engageront dans la résistance. **Car, aussi impensable que cela soit, Moissac fût, entre 39 et 45 en France, un des hauts lieux du Judaïsme. Le secrétariat national des Eclaireurs israélites (EI) s'y installa, les intellectuels victimes en 42 du statut des Juifs s'y replièrent en masse. Séminaires et conférences sur le judaïsme s'y succédaient. "La maison" était une maison juive, "Charry" était une ferme juive. Elles le revendiquaient. Moissac le savait.**

« Parce que les moissagais se sont tus, le pire ici n'est pas advenu. »

passage. Des familles entières (Milstein, Masslhia, Pflzer, Cohn Bendit, Simon...) se sont installées dans la ville. Elles y ont passé et traversé la guerre. Plus exceptionnel encore, cette ferme sur les hauteurs de Moissac, la ferme de Charry où de jeunes

APRES LA GUERRE : DE LA MAISON AU MOULIN

Nombre des enfants revenus ce « premier shabbat de la Libération » avaient perdu leur famille. D'autres enfants cachés ailleurs ou revenus des camps avaient aussi besoin d'un havre. Moissac sera le leur. En 45, avec l'aide de la ville, Shatta et Bouli ouvriront ici une autre maison. Le Moulin sera jusqu'en 1953 un lieu de vie, de formation et d'apprentissage pour des centaines d'enfants juifs. **Le Moulin de Moissac sera pour eux celui de la reconstruction.**



En partenariat avec :



AVEC LE SOUTIEN DE FRANÇOIS HOLLANDE, Président de la République

« [...] Je tiens à saluer votre engagement en faveur de la pleine reconnaissance de l'action des hommes et des femmes qui – n'écoulant que leur conscience – permirent à près de 500 enfants réfugiés à Moissac d'échapper aux rafles et à l'extermination.



C'est pourquoi vous pouvez être certain de bénéficier de tout mon soutien dans la poursuite des initiatives que vous avez entreprises, afin que ne sombre jamais dans l'oubli cette oeuvre digne et courageuse ».

Extrait / lettre
06/11/2012

LES PARTICIPANTS

Tous les membres des 2 comités seront présents aux rencontres.

COMITE D'HONNEUR

David Assouline, Sénateur, Conseiller de Paris (Paris XX^e)
Serge Klarsfeld, Président des FFDJF (Fils et filles des déportés Juifs de France)
Jean-Raphaël Hirsch, Président du comité français pour le Yad Vashem
Yoel Sher, Ambassadeur d'Israël
Jean-Paul Nunzi, Maire de Moissac

COMITE DE PILOTAGE

Jean-Claude Simon, Cardiologue, Enfant de la Maison
Annie-Claude Elkaim, Journaliste
François Boulet, Historien

AUTRES INTERVENANTS

Boris Cyrulnik, Psychiatre
Marcel Frydman, Socio-psychologue, spécialiste des enfants cachés
Catherine Lewertowski, Médecin, Auteur de "la Maison de Moissac"
Patrick Cabanel, Historien
Patrick Toledano, Historien
Max Lagarrigue, Journaliste, Directeur de la Revue Arkheia
Limor Yagil, Historienne
Henri Jouf, Elian Diamand et d'autres anciens de la Maison
Et bien sur de très nombreux témoins moissagais